



- 4 juin 2014 -

**Intervenant : Denis Olivennes
Président du Directoire de Lagardère Active
& Président-directeur général d'Europe 1**

**Thème : Le digital, outil de transformation de l'entreprise :
Révolution ou utopie ?**

Monsieur le Président et grand témoin de ce soir,
Madame la Présidente,
Mon Général,
Monsieur le Directeur Général,
Maître,
Madame et Monsieur le Directeur des Ressources Humaines,
Chers Amis,
Bonsoir.

Merci à tous de votre présence à notre troisième dîner-débat de l'année du cercle Humania qui est lui-même dans sa dixième saison.

Je rappelle pour ceux qui nous rejoignent que le cercle Humania est un lieu d'échanges et de réflexions pour les DRH des grandes organisations privées et publiques. Nous souhaitons par la teneur des interventions et des questions/réponses qu'à l'issue de chaque soirée vous en sortiez différents. Et croyez-moi, ce soir, avec la qualité des participants que vous êtes, je vous le garantis.

Autre information : Vous avez pu remarquer que nous avons toujours deux partenaires prestigieux pour 2014 : l'Apec qui est leader sur le marché du recrutement et expert de la gestion des compétences pour les cadres avec Jean-Marie Marx, Directeur général, Patrick Rissel, leur DRH et Anne Dufresne, la directrice communication sans oublier la partie non moins émérite des collaborateurs des services aux cadres,



pour la cinquième année et Kurt Salmon avec Claude Bodeau, Associé en charge des Ressources Humaines & Management, Gilbert David, Associé et Vincent Chaudel, le directeur de la communication et la partie émérite de l'équipe RH & Management et ce, pour la sixième année.

Un grand merci à nos deux partenaires et merci à ceux d'entre vous qui contribuent aujourd'hui ou contribueront demain à dynamiser ces partenariats comme les années précédentes, éléments clés pour faire vivre le cercle.

Voilà, la page de la réclame « gratuite » est faite !

Suite à ces prolégomènes, nous accueillons pour ce cinquante deuxième dîner-débat et pour la première fois au cercle, un patron du monde des médias. Ce soir, nous avons l'honneur d'accueillir le président de Lagardère Active. Bienvenue à l'homme qui est l'un des plus puissants acteurs de la vie des médias de la place de Paris, Denis Olivennes.

Selon les us et coutumes du cercle, je vais me faire un doux plaisir de vous le présenter !!! dans quelques instants.

Pour mémoire, Monsieur le Président, votre intervention est attendue sur le thème : « Le digital, outil de transformation de l'entreprise : révolution ou utopie ? » Je reviendrai tout à l'heure sur ce qui nous questionne quant à cette phrase d'accroche librement proposée pour votre intervention.

Comme d'habitude lors de nos soirées et vous l'avez volontiers accepté, votre intervention sera suivie de nombreuses questions notamment sur l'actualité économique française, sur notre modèle social dans le contexte de la compétitivité mondiale et sur le « Digital » outil de transformation de nos entreprises et organisations.

Mais avant d'aborder le thème de ce soir, Denis Olivennes, je commencerai par un bref historique de votre parcours en y adjoignant quelques anecdotes et singularités avouées.



Tout d'abord, vous êtes né le 18 octobre 1960 dans le seizième arrondissement de Civitas Parisiorum au sein d'une famille de médecins. Votre père est le poète et psychiatre d'origine juive polonaise, bien connu, votre mère est pédiatre et psychanalyste lacanienne. Vous êtes le cadet d'une fratrie de trois garçons ayant reçu une éducation rock'n'roll de part votre père. On raconte que ce dernier vous attribua le prénom de Diderot qui fait que vous vivez en « enfant des Lumières » et que vous avez pour seule croyance, la déclaration universelle des droits de l'Homme. Vos parents étaient de purs soixante-huitards, attentifs, mais pas très protecteurs, résumez-vous.

Collégien et lycéen intelligent, fougueux, rebelle, blagueur mais aussi dragueur et bagarreur au lycée Henri IV, « Denis la Patate » côtoie en autres le futur chanteur Patrick Bruel. A 13 ans, vous participez à votre première manif contre la loi Debré. Deux ans plus tard, vous êtes un militant des « comités rouges » de la Ligue Communiste Révolutionnaire (LCR). Vous êtes exclu du lycée pour agitation révolutionnaire. En première, vous vouliez plaquer vos études à 17 ans pour vous engager dans l'armée et voir le monde. Mais votre « fameux » oncle, Claude, a décidé de contrer cette idée suite à un stage qu'il vous fait faire à la météo au « Matin de Paris ». De plus, son entourage dont Hervé Chabalier vous lance cette estocade : « Si tu avais ton bac, tu pourrais faire mieux que la météo. »

Henri IV sera à nouveau votre « bahut », prémices pour l'ancien élève de normale supérieure de Saint Cloud qui se lie dans cette enceinte avec Olivier Nora.

A 19 ans, bien rodé à l'exercice, vous prenez part au plus court défilé de l'histoire : avec 300 collégiens du lycée, vous descendez le boulevard Saint-Michel. Un cordon de policiers vous attend au coin de la rue et vous conduisent directement dans le panier à salade. Cela n'aura duré que200 mètres.

Etudiant, vous ferez campagne pour François Mitterrand avant de peaufiner votre cursus par une agrégation de lettres modernes, du diplôme de Sciences Po où Jean-Marie Messier corrigeait vos copies



d'économie, sans oublier l'ENA - promotion Michel de Montaigne - poussé par Simon Nora qui vous confie que pour changer le monde, il faut d'abord changer l'Etat. Votre course au classement final vous exècre tout en sortant quinzième ! et en reconnaissant que cette distinction vous doit une partie de votre virtuosité.

Et si j'ajoute que vous vous qualifiez comme le « raté » de la famille j'aimerai bien faire parti de votre famille !

Doté d'une sensibilité de gauche, vous êtes d'emblée très proche du pouvoir socialiste et écrivez des discours pour Laurent Fabius dès la fin des années 1980.

Votre carrière débute en tant qu'auditeur puis conseiller référendaire à la Cour des comptes où vous rencontrez Nicolas Baverez avec qui vous écrivez six ans plus tard : l'Impuissance publique. Cette expérience sera le tremplin pour remplacer, à 32 ans, un de vos amis comme conseiller technique chargé du travail et de l'emploi du ministre de l'économie et des finances sous Pierre Bérégovoy. Votre première rencontre avec lui a lieu dans son bureau puis en voiture car il faut rejoindre l'inauguration du Mémorial du martyr juif. De cette rencontre naîtra une certaine affection. Vous poursuivrez comme chargé de mission aux affaires sociales quand Pierre Bérégovoy est devenu Premier ministre tout en restant « fabusien de cœur » jusqu'au référendum sur la constitution européenne de 2005. Après le décès de ce dernier, vacciné contre la politique, vous rejoindrez le secrétariat général puis la direction générale adjointe chargée de la politique sociale et des ressources humaines d'Air France et obtiendrez à l'arraché en 1997 l'accord des syndicats de pilote qui sont « des durs ». L'entreprise publique en difficulté dirigée par Christian Blanc vous plaît plus que les cabinets de l'Elysée. Vous aimez rappeler avec une certaine jubilation que Simon Nora dira au téléphone au patron d'Air France : « Je connais ce jeune garçon que j'aurais volontiers enrôlé avec moi dans le maquis, prends-le. »

Vous voilà, « Déo » entrain de délaissier les idéaux pour les idées, abandonner la justice pour la justesse.



Quatre ans plus tard, le refus de la privation de la compagnie nationale vous amène à prendre la présidence de NC Numéricable qui devient une filiale en péril de Canal +. Redressement accompli, la direction générale de la chaîne cryptée avec un siège au comité exécutif de Vivendi s'offrent à vous à 39 ans. Ecœuré par l'attitude de Jean-Marie Messier, votre licenciement, avec une confortable indemnité, vous permet une nouvelle aventure en tant que directeur général distribution chez PPR puis Président-directeur général de la FNAC. Anecdotes : quand vous rentrez en réunion avec Serge Weinberg, président du directoire du groupe, dont la rigueur est faite homme, vous avez intérêt à connaître sur le bout des doigts vos 27 pages de chiffres !! Du propriétaire qu'est François-Henri Pinault, vous dites qu'il a eu l'immense mérite de vous supporter !!

La FNAC qui a été créée par deux trotskistes, André Essel et Max Théret, verra notamment son redressement grâce à vous, avec un de ses meilleurs exercices financiers en 2007 et l'ouverture des magasins en périphérie des grandes agglomérations sans oublier le développement du site « fnac.com » avant d'avoir mis un terme à vos responsabilités d'agitateur précoce que vous êtes.

A cette époque, vous rédigez pour le compte du ministre de la Culture, Christine Albanel, un rapport, préfiguration de la loi Hadopi, sur l'offre culturelle et la lutte contre le partage illégal sur internet qui a suscité de fortes critiques à l'Assemblée nationale mais qui reprend votre livre et votre credo : « la gratuité, c'est le vol : quand le piratage tue la culture ».

Votre passage durant trois ans comme président du directoire et directeur de la publication du Nouvel Observateur vous a permis de « trouver votre famille », de « vivre toutes vos vies », de redresser les comptes, de retrouver votre ami Louis Dreyfus et de dynamiser le premier news magazine français avec 500 000 exemplaires vendus chaque semaine même si le travail resta inachevé. Votre passage laisse aussi quelques traces notamment votre interview que vous considérez « pas complaisante », en juin 2009, de Nicolas Sarkozy avec Philippe



Labro, directeur de la rédaction, sans prévenir la rédaction et qui met en émoi la Société des rédacteurs et ce, d'autant plus que vous êtes très ami de Carla Bruni-Sarkozy et de son entourage germanopratin néoconservateur prétendument « de gauche ».

Votre parcours atypique est complété, fin 2010, avec la rencontre d'Arnaud Lagardère qui vous propose de « faire ce que vous savez faire » et de devenir Président-directeur général d'Europe 1. Vous succédez à Alexandre Bompard qui lui prend la tête de la FNAC !!! auparavant dirigé par vous-même. Directement rattaché à Arnaud Lagardère, ce qui vous qualifie de « numéro 2 bis », vous êtes le responsable du pôle d'information de Lagardère Active avec Paris-Match, le Journal du Dimanche et de Newsweb, antichambre de la présidence du directoire en novembre 2011 de ce leader des médias. En somme, « un boulot passionnant, entouré de gens très jeunes », dites-vous !

J'ajoute que vous êtes un champion des réseaux : dîners du Siècle, Fondation Saint-Simon, Fondation de l'Association de débats et de réflexion sans oublier une association pour la réinsertion des chômeurs.

Denis Olivennes, voila un parcours atypique et époustouflant de celui qui répète : « *de toute contrainte, nous pouvons faire une opportunité* » Votre auditoire a besoin de votre talentueux magister, de votre ton résolu ainsi que de votre sens de la pédagogie pour décliner le thème de la soirée : « « Le digital, outil de transformation de l'entreprise : révolution ou utopie ? »

Votre comité exécutif est connecté en permanence et depuis mars dernier, les N et les N-1 de la direction bénéficient d'une application mobile consacrée à la gouvernance de l'entreprise et à sa présence sur Twitter. Quelle transformation obtenez-vous de ce qui peut ressembler à une réunion permanente ?

Avec Planet, l'intranet à destination de l'ensemble des collaborateurs : fluidifie-t-il les échanges de haut niveau, soude-t-il vraiment les managers ?



Une autre curiosité : votre trombinoscope du Top 200 qui doit créer un sentiment d'appartenance à un club. Quels sont vos ressentis à ce jour ?

et dernier point. Quid de la confidentialité de vos échanges à haut niveau en privilégiant ainsi la rapidité de communication ?

Ces questions et bien d'autres encore que l'auditoire vous posera, nous les attendons expliquées à votre façon, c'est-à-dire simple, directe et avec franchise, en rappelant une de vos citations : «*Un patron ne doit chercher à être aimé, mais à être respecté!*».

En somme, ces interrogations, Denis Olivennes seront complétées, tout à l'heure, après votre exposé, par les questions provenant des 80 DRH que vous avez devant vous ce soir et qui représentent plus de 1,5 million de salariés.

Pour conclure, je vais tracer rapidement certaines particularités de votre personne.

Votre trait de caractère : Dans une rude carapace, vous êtes un manager modernisateur tendance cost-killer.

Intellectuel, négociateur habile, vous aimez aller à la castagne mais aussi charmeur auquel on prête beaucoup, hédoniste et angoissé chevronné.

Coléreux contre l'abus de pouvoir, la bêtise et la mauvaise foi rarement sur plus faible que vous.

Curieux, inflexible, arriviste, combatif, drôle, surdoué, orgueilleux et courageux sont les qualificatifs que votre entourage vous attribue.

Autre coté de votre personnalité : L'avarice est un défaut qui m'est étranger, je suis plutôt dans la prodigalité, panier percé et « baron de l'écluse. » dites-vous sans barguigner.

La qualité que vous aimeriez avoir: plus intelligent et courageux, un peu plus détaché, entrer de plain pieds dans les sagesses asiatiques.

Ce que vous aimez : la passion

Votre père spirituel : l'écrivain Jorge Semprum qui est aussi scénariste et homme politique espagnol etancien élève d'Henri IV, bien avant votre époque.

Votre look sauf ce soir: Chemise blanche ouverte, entre dégainé de rocker et BHL empâté.

Votre impatience : « Vous êtes un homme pressé qui prend son temps » selon Jacques Séguéla.

Vous êtes très présent, bosseur qui téléphone au moins une fois par jour à ses collaborateurs. Cela vous démange dès 7 heures 30 mais vous retenez jusqu'à 8 heures. Le ton est cordial mais l'exigence constante.

Une attitude que vous adoreriez : Être paresseux car la paresse vous fait penser à la rêverie, l'imagination, l'esprit libre et la vie intérieure. Cela n'a rien à voir avec les tire-au-flanc dans le travail.

Votre bureau : Il est très calme et « quand je suis seul, je mets souvent de la musique. » rappelez-vous. Vous avez acheté votre premier disque de Jimmy Hendricks en 1972 et suivront Bob Dylan ou M.

Vos premiers juges : Vos trois fils et ce, sans vergogne.

Votre plus grand regret : Ne pas avoir eu votre carte de presse.

Votre péché mignon : Vous êtes plus gourmand que gourmet avec une obsession pathologique du poids.

Votre représentation de la beauté absolue : Ava Gardner, née un soir de Noël, surnommée la plus belle femme du monde, « allie l'élégance froide et volupté sensuelle » dites-vous.

Un de vos grands hommes de référence : le général de Gaulle

L'entité que vous auriez aimée diriger: Les hôpitaux de Paris.

Quels sont vos livres de chevet préférés : Pascal Rimbaud, Stendhal et Chateaubriand sans oublier le « voyage au bout de la nuit » de Céline.

Vos divertissements : le cinéma américain de l'après-guerre, la chanson française bonne ou mauvaise comme la vie explosée de Mike Brant.

Votre engagement politique : Selon votre ami Henri Weber, quand on vient de l'extrême gauche, ses convictions d'aujourd'hui paraissent centre gauche !

Que vouliez-vous faire petit : Être poète mais cela ne se fabrique pas. C'est un ressort intérieur, un mouvement irrésistible.

Vos activités sportives : La course à pieds et marcher dans Paris. Le boxeur amateur que vous étiez, cherche toujours à perdre du poids, mais selon Inès de la Fressange vous êtes costaud à l'image de votre physique avec de lourdes paupières façon Robert Mitchum.

Votre talent caché : Vous avez un sacré coup de crayon. Chez Air France, vous jouiez au caricaturiste en réunion, inventant des dialogues entre les syndicalistes et Christian Blanc. Vos dessins circulaient et tout le monde rigolait selon la Dircom de l'époque.

Pour votre pot de départ, la phrase que vous pourriez aimer entendre : *« Il ne suffit pas d'être heureux ; il faut encore que les autres ne le soient pas. »*

Denis Olivennes, je me joindrai à Jules Renard car votre intervention nous tient particulièrement à cœur et vous pouvez compter sur la perspicacité de nos invités pour nous rendre heureux!!

Nous vous remercions chaleureusement de la transparence des échanges qui vont suivre dans l'esprit qui est le vôtre, c'est à dire en cultivant une certaine authenticité avec l'autre, en prenant des risques,



en refusant l'absconce et la soumission sans vivre dans l'illusion du fusionnel.

Nous allons profiter de votre leitmotiv pour l'animation active et vivante de la thématique de cette soirée : « *Agir en homme de pensée et penser en homme d'action.* »

Nous nous sommes préparés à cette endogamie.

Denis Olivennes, en vous écoutant, nous récolterons la substantifique moelle de votre contribution oratoire qui sera le prodrome de notre satisfaction.

Merci, Monsieur le Président, pour votre participation.

Et merci à tous et à chacun de vos questions à venir qui agrémenteront la qualité du débat.

Merci de votre attention pour ce moment et bonne soirée grâce à vous tous.

Ghislain Missonnier
Président du Cercle Humania

P .S : Il est repris dans ce mot d'accueil des phrases de livres ou articles retraçant la vie de notre grand témoin